

## Note

---

« Sainte-Agathe-des-Monts, centre touristique »

Claude Chagnon

*Cahiers de géographie du Québec*, vol. 13, n° 28, 1969, p. 121-130.

Pour citer cette note, utiliser l'information suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/020860ar>

DOI: 10.7202/020860ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

---

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

---

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : [info@erudit.org](mailto:info@erudit.org)

## SAINTE-AGATHE-DES-MONTS, CENTRE TOURISTIQUE

De tous les centres de villégiature qui se développent en nombre et en qualité dans la province de Québec, les Laurentides du nord de Montréal restent encore le centre le plus populaire et le plus fréquenté. Lieu de repos traditionnel des Montréalais, elles n'en attirent pas moins une importante clientèle américaine et canadienne. La région présente toutes les formes de l'activité touristique grâce à la grande variété d'attractions qu'on y trouve et à un aménagement qui permet de recevoir des centaines de milliers de visiteurs annuellement, chacun y étant attiré par un aspect particulier du tourisme.

Le noyau de cette région est constitué par la vallée de la rivière du Nord, du rebord du bouclier au nord de Saint-Jérôme, à Sainte-Agathe-des-Monts. Cette vallée renferme les plus grands centres urbains, les axes de communication les plus achalandés et la plus forte concentration de chalets et d'hôtels de toute la région du nord de Montréal. A l'extrémité nord-ouest de ce noyau, Sainte-Agathe-des-Monts reste le premier centre touristique des Laurentides depuis les années 1890 alors qu'on entreprit la construction des premiers hôtels au lac des Sables.

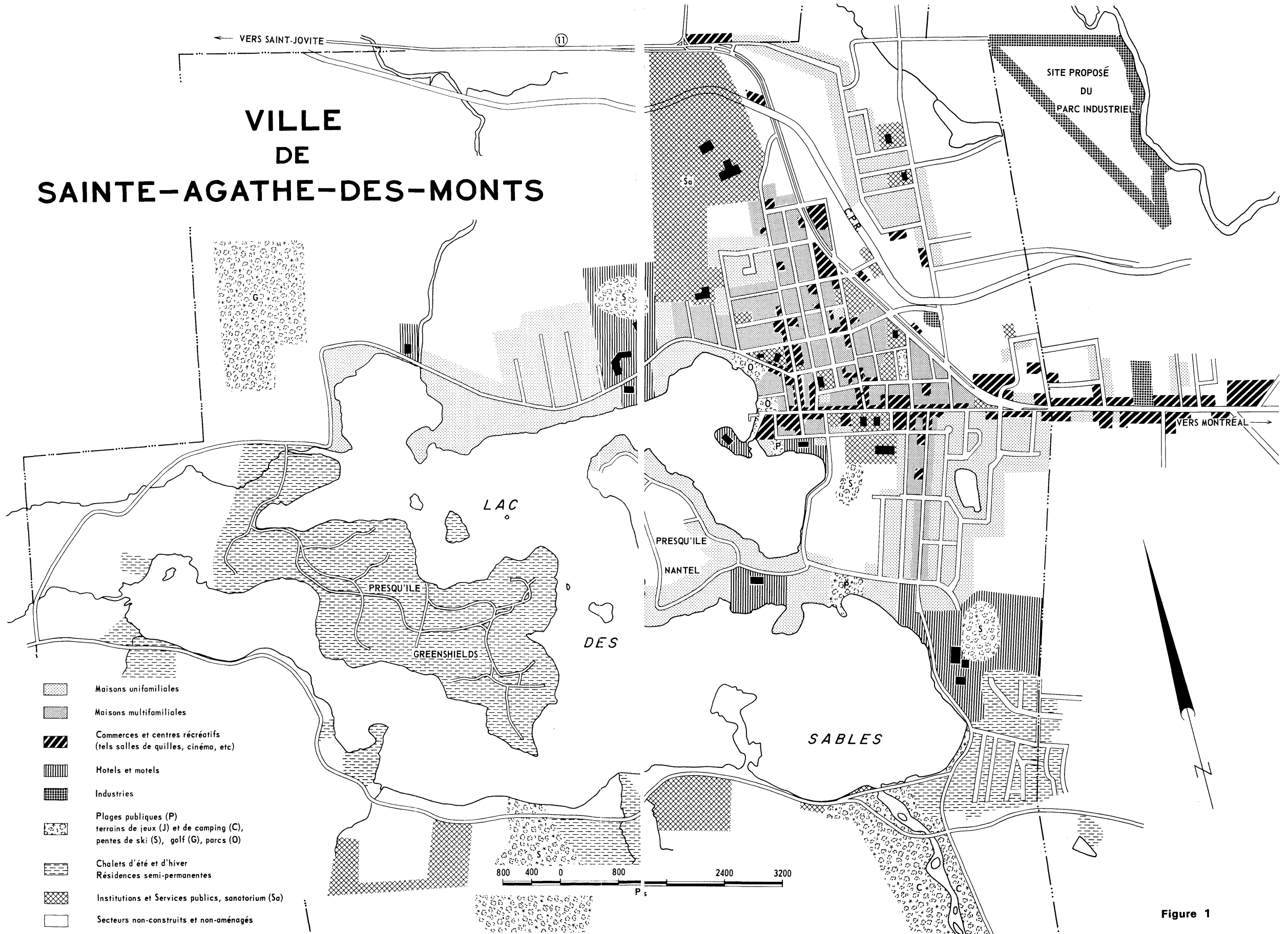
Celui-ci, d'une longueur, en ligne droite, de 2.2 milles n'en déploie pas moins un rivage de quelque 12 milles à cause des nombreuses baies et de deux immenses presqu'îles qui se rejoignent presqu'au milieu du lac. Lorsque les trois pionniers, qui remontaient la vallée de la rivière du Nord, pendant l'été 1849, l'aperçurent presque sur leur chemin, fascinés par la beauté de ce lac entouré de collines aux pentes douces, ils décidèrent de s'établir dans ces lieux. L'année suivante, ils amenèrent leurs épouses qui, comme eux, durent faire le trajet à pied à partir de Saint-Jérôme, à quelque 25 milles plus au sud.

Le site semblait bien choisi, puisque 27 groupes de colons vinrent s'y établir de 1849 à 1861 et 35 groupes, de 1861 à 1865. Le premier prêtre vint s'établir dans la place en 1861 et le premier curé fut officiellement nommé en 1862. Il est à remarquer que la même année, soit le 23 juin 1862, la municipalité de Sainte-Agathe (paroisse) a été érigée en vertu du code municipal. Quelque 33 ans plus tard, le 7 juillet 1895 précisément, était érigée la municipalité du village de Sainte-Agathe, tandis que la ville de Sainte-Agathe-des-Monts était incorporée le 5 mars 1915. Trois ans auparavant, en 1912, Ivry-sur-le-Lac avait détaché, pour son propre compte, un certain territoire de la paroisse de Sainte-Agathe et Val-David fit de même en 1921.

Le premier hôtel pour les voyageurs fut construit en 1866 par monsieur Noé Touchette. En 1892, le chemin de fer *Montréal et Occidental* y établissait une gare et reliait en même temps, par téléphone, Sainte-Agathe avec Saint-Jérôme. La compagnie de téléphone Bell prit la relève du service téléphonique en 1900, peu de temps avant que le Canadien Pacifique ne devienne propriétaire de la ligne de chemin de fer. Nous ignorons encore jusqu'à quel point la construction du chemin de fer fut un apport pour cette ville, mais chose certaine, elle ouvrit définitivement la région aux touristes.

En effet, dès 1893, monsieur Louis Beaulieu achetait du gouvernement une île située près de la municipalité, sur le lac des Sables, et il y construi-

# VILLE DE SAINTE-AGATHE-DES-MONTS












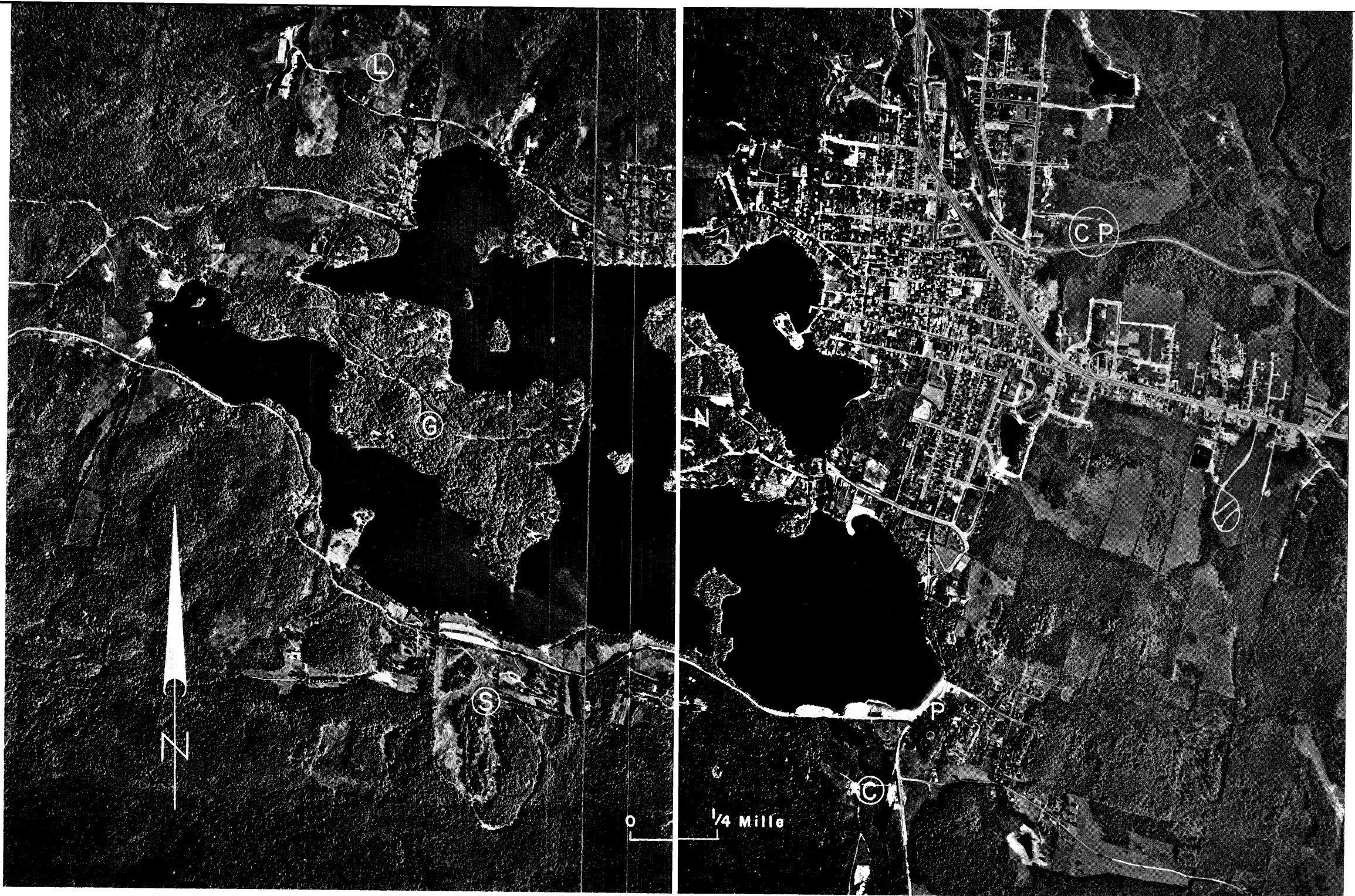
-  Maisons unifamiliales
-  Maisons multifamiliales
-  Commerces et centres récréatifs (tels salles de quilles, cinéma, etc)
-  Hôtels et motels
-  Industries
-  Plages publiques (P)  
terrains de jeux (J) et de camping (C),  
pentes de ski (S), golf (G), parcs (O)
-  Chalets d'été et d'hiver  
Résidences semi-permanentes
-  Institutions et Services publics, sanatorium (So)
-  Secteurs non-construits et non-aménagés

Figure 1



**Photo 1** Nous observons, sur cette photo-mosaïque, l'expansion de la ville de Saint-Agathe-des-Monts autour du lac des Sables. La construction domiciliaire, concentrée surtout au nord-est du lac, s'étale strictement selon le plan du cadastre sauf sur la presqu'île Nantel (N) où le développement récent est plus conforme à la topographie. Le chemin de fer du Canadien Pacifique (CP) et la route 11 coupent la ville en deux secteurs de dimension inégale.

Une zone de chalets d'été se retrouve en arrière de la plage publique (P) au coin sud-est du lac, l'autre zone étant située sur la presqu'île Greenshields (G) qui occupe la

partie ouest du lac. Un marécage, sillonné par un ruisseau au sud-est, a été comblé et transformé en terrain de camping (C) en 1967 (voir photo 3). Toutes les terres de la rive sud sont occupées par de grands domaines, sauf le secteur central, site des pentes de ski du Mont-Sainte-Agathe (S). Le « Laurentian Golf Club » (L) occupe le secteur défriché au nord-ouest.

Photo Q64536-122,124, Photothèque provinciale de l'Air, Ministère des Terres et des Forêts, Québec, 1964. Echelle 1:15,840 avant réduction.

sait un hôtel connu aujourd'hui sous le nom de Castel des Monts. C'est à cette époque aussi que de riches et importants personnages firent l'acquisition de grands domaines autour du lac des Sables, fermant presque complètement son accès. L'industrie ne prit point racine dans la ville, sauf quelques moulins à scie. La plupart des hommes passaient l'hiver dans les chantiers. Mais, à cause de l'attrait du lac, de la beauté du paysage typiquement laurentien, avec ses douces collines et ses falaises de granit, l'hôtellerie prit un essor appréciable.

Sainte-Agathe, en effet, située à près de 1300 pieds au-dessus du niveau de la mer, jouit d'un climat frais et sec. La température, pendant la période qui va de mai à septembre, varie de 60 à 75 degrés F. Les moustiques sortent en juin, mais disparaissent avec les chaleurs et le pollen y est quasi inexistant. En plus de jouir d'un climat sain, la région, de par sa position face au sud-ouest, reçoit une abondante précipitation de neige en hiver, soit une moyenne de 134.8 pouces par année<sup>1</sup>. Elle connaît donc un avantage marqué pour les sports d'hiver.

C'est pourquoi, dès 1927, on comptait, en plus du Castel des Monts, trois des grands hôtels qui restent encore aujourd'hui : le Chalet Inn, La Marquise et le Laurentide Inn. Un hôtel commercial, l'hôtel Sainte-Agathe, et un certain nombre d'auberges de moindre importance ouvrirent leurs portes avant 1939. Un dernier grand hôtel, le Manor House, fut construit en 1947.

Pendant ce temps, peu à peu, le réseau routier s'améliora ; la route 11, à double voie, fut achevée vers la fin de la deuxième guerre mondiale et la première autoroute fut parachevée au début des années soixante, jusqu'à dix milles au sud de Sainte-Agathe. Le corridor de la rivière du Nord ayant été choisi très tôt comme zone de repos et de vacances par les gens de la région de Montréal, Sainte-Agathe, à son extrémité nord, a vu sa croissance et sa prospérité liées à l'importance grandissante du tourisme et de la villégiature. Aujourd'hui, la ville de Sainte-Agathe compte près de 6500 habitants. La majorité de la population active est occupée dans le commerce, les services et l'hôtellerie, servant une population de touristes et de villégiateurs qui font plus que tripler la population locale en belle saison.

On peut compter dans les limites de la ville six installations de ski équipées de tous genres de monte-pentes. La longueur des pentes varie de 100 pieds à 5280 pieds avec une dénivellation verticale de 100 à 700 pieds. De plus, sur une longueur de 10 milles vers le sud-est, le long de la route 11, il existe seize autres installations de ski, totalisant plus de 30 pistes. Dans le même axe, à quelque 25 milles plus au nord, se trouve la plus importante station de ski des Laurentides, le Mont-Tremblant. Entre les deux, il existe encore six centres de moindre importance totalisant huit pistes.

Depuis quelques années, Sainte-Agathe est devenue aussi un centre d'attraction très important pour les adeptes de l'auto-neige. Depuis 1964, il existe un club d'auto-neige qui compte aujourd'hui près de 500 membres ayant à leur disposition plus de 300 milles de pistes dans la région. Des excursions de groupes et des *rallies* ont lieu à chaque fin de semaine. Enfin, un Carnaval des Neiges, avec tout ce que cela peut comporter de réjouissances, de réunions et de compétitions, couronne la saison d'hiver depuis 27 ans.

---

<sup>1</sup> Sur une base d'observation de 25 ans.





*Photo 2 La ville de Sainte-Agathe-des-Monts et le lac des Sables. Nous remarquons sur cette photo l'attraction du lac des Sables sur la ville et son expansion auréolaire conséquente autant en bordure du lac que sur la presqu'île Nantel au premier plan. Il est à noter que les hôtels, à gauche de la photo, sur l'îlot au centre et à la base de la presqu'île à droite, occupent des sites de choix au bord du lac. Le plateau laurentien recouvert d'une riche forêt mixte étale son relief caractéristique à l'horizon. Cette photo, regardant vers le nord-est, fut prise au mois d'août 1968.*

La saison d'été n'est pas moins animée. On compte, le long du lac, trois plages publiques bien aménagées ainsi qu'un terrain de camping. Ce terrain, construit avec les fonds A.R.D.A., occupe le site d'un ancien marécage aménagé pour offrir 173 sites de tentes et 77 emplacements de roulettes. Situé à un mille du centre de la ville, il offre toutes les facilités et le confort des camping modernes. Ouvert au début de la saison d'été 1968, sa popularité s'est avérée telle qu'on a dû, à maintes reprises, accepter le double des campeurs prévus en réduisant de moitié la superficie de chacun des emplacements. A proximité, on trouve un théâtre d'été, une boîte à chanson, une grande plage publique, une base d'hydravions et un petit établissement de pisciculture.

Cependant, il y a très peu de chalets de villégiature autour du lac des Sables lui-même. Ceci est dû au fait, mentionné plus tôt, que de grands domaines, acquis à la fin du siècle dernier et au tout début de ce siècle, en ont fermé l'accès presque complètement. Nous ne retrouvons qu'une petite agglomération un peu en retrait du sud-est du lac, près du camping, et une autre assez récente sur le Greenshields' Point, immense presqu'île qui s'avance dans la partie ouest du lac. Ces deux enclaves comptent au total moins de cent chalets, ce qui est très peu pour un lac aussi grand. L'autre presqu'île, face à la première et sur le même axe, a été récemment ouverte à la construction domiciliaire seulement et constitue un des quartiers les plus cossus de la ville. Pour les touristes, non-propriétaires de chalets et non-fervents de camping, il reste les hôtels.

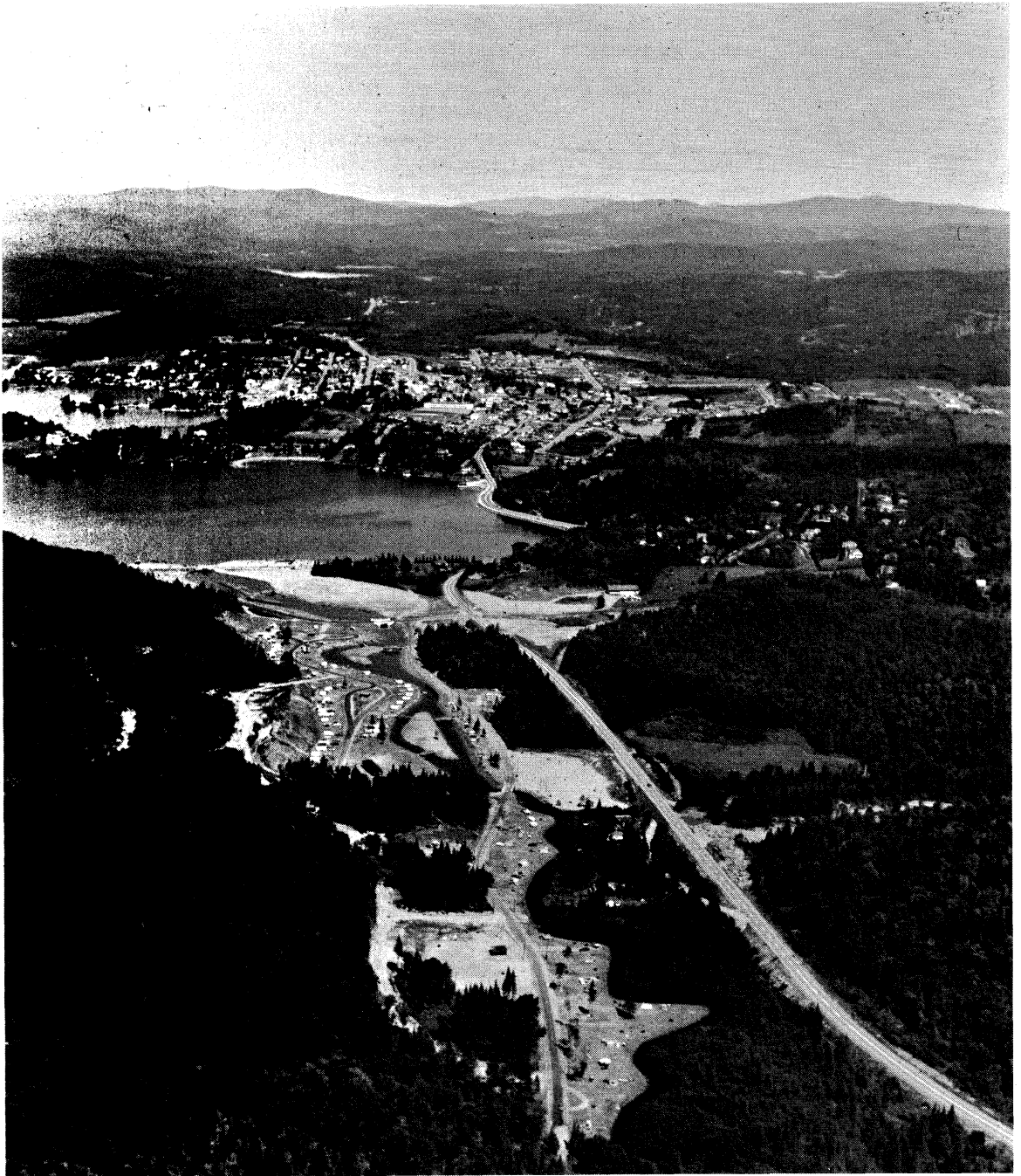
Ceux-ci, au nombre de quatorze, disposent au total de 557 chambres à moins d'un mille du centre de la ville, soit 9% des hôtels et 13.6% des chambres de la région. A cause de leur construction ancienne, ces hôtels ne sont plus très à la mode et leurs propriétaires rencontrent de sérieux problèmes de rénovation. Le plus ancien, le Castel des Monts, bien que maintes fois rénové, reçoit presque exclusivement des touristes de religion orthodoxe juive. Le Chalet Inn vieillit avec ses propriétaires qui ne refuseraient pas une offre d'achat convenable. La Marquise, après avoir découragé de nombreux propriétaires, vient de trouver un autre acquéreur qui l'a rebaptisée l'Auberge des Sables. Le Manor House, le plus récent et le mieux équipé des hôtels de la ville, a fermé ses portes en 1965. L'année suivante, racheté par un syndicat d'hommes d'affaires de Sainte-Agathe, il fut partiellement rénové et rebaptisé l'Hôtel de la Calèche. Après un peu plus de deux ans, la nouvelle administration, se voyant en face d'une faillite éventuelle, vendit l'hôtel à une organisation de loisirs qui l'a transformé en colonie de vacances et auberge de la jeunesse. L'Hôtel de la Calèche est devenu l'Auberge de la Calèche.

Sauf l'hôtel Sainte-Agathe, tous ces hôtels reçoivent chaque année les mêmes clients, venant toujours aux mêmes périodes de l'année. Cette clientèle des principaux hôtels est composée de 70% à 80% de clients venant des U.S.A., surtout de la région de New York. Le reste des clients vient de Montréal et de ses environs et aussi de Toronto et d'Ottawa. Le ski attire évidemment beaucoup de gens, puisque Sainte-Agathe est située à environ une heure d'automobile de Montréal, mais les pistes d'auto-neige commencent également à recevoir de nombreux adeptes de l'extérieur. Les gens viennent ainsi de Montréal, Ville Laval, Saint-Jérôme, et même de la rive sud jusqu'à Sorel. Ils se rassemblent en grand nombre au Pavillon Touristique, situé au bord du lac et pourvu d'un casse-croûte et de salles de détente. Le lac lui-même constitue un magnifique terrain d'entraînement et c'est de là que partent des pistes bien entretenues vers tous les villages des environs.

Avec toutes ces attractions hivernales et estivales, il semble bien que Sainte-Agathe reste encore le centre touristique le plus important des Laurentides, d'autant plus que les plus fortes concentrations de chalets se retrouvent encore dans la région même de Sainte-Agathe, autour du lac Manitou, du lac Brûlé, du lac à la Truite et de nombreux autres petits lacs près de Sainte-Lucie et de Saint-Adolphe. Des études exhaustives et comparatives entre Sainte-Agathe, Sainte-Adèle, Saint-Sauveur et Saint-Jovite viendraient probablement confirmer cette affirmation.

L'équipement commercial, professionnel et de service semble bien adéquat. Nous avons, en effet, compté 28 établissements de vente et distribution d'aliments et de boisson, 31 magasins de vêtements, 11 magasins de meubles et appareils électriques, 5 vendeurs d'automobiles et 17 stations de service. Nous comptons aussi 5 banques, 7 médecins, 3 dentistes, un hôpital, 2 résidences funéraires, 3 pharmacies, 4 notaires, 4 avocats, un poste de radio local ainsi qu'une centrale téléphonique. Enfin, 17 restaurants, salles à manger et casse-croûte semblent ne jamais manquer de clients.

Le secteur industriel est beaucoup moins important, puisque la ville ne compte actuellement que trois établissements manufacturiers : une usine de matériaux de construction, une fabrique de meubles de style canadien (meubles *Maria-Chapdelaine*) et un atelier de confection de vêtements de sport. L'administration de la ville essaie d'attirer l'industrie légère, afin de régler



**Photo 3** Le terrain de camping de Sainte-Agathe-des-Monts. Le nouveau terrain de camping, construit en 1967 avec les fonds A.R.D.A. au coût total de \$1,400,000, est situé sur un marécage comblé. Son entrée n'est qu'à un mille du centre de la ville, à mi-plan, et sa longueur totale est de 0,7 mille. Bien que sillonné par un ruisseau bien aménagé, le site est bas et manque d'ouverture sur le lac. Photo prise au mois d'août 1968, visant directement au nord.



un problème crucial de chômage et d'assurer à la ville une prospérité plus stable que celle apportée par les fluctuations du tourisme.

Malgré l'attraction touristique évidente et l'équipement commercial et de service imposant, Sainte-Agathe se trouve aux prises avec un certain nombre de problèmes qui proviennent du vieillissement des infrastructures. Tout le secteur central de la ville, où près de 40% des bâtiments ont plus de 40 ans, a besoin d'être modernisé. On estime même que 27% des bâtiments ont besoin de réparations majeures ou devraient être démolis.

Le conseil de ville et la population se rendent bien compte de l'état de leur ville et souhaitent être en mesure de lancer un programme précis de rénovation dans deux secteurs très importants de la ville. Ce programme, soumis par un urbaniste-conseil, aura pour résultat d'améliorer l'habitat médiocre ; de favoriser l'essor de la construction ; de mettre en valeur le territoire en bordure du lac des Sables ; d'améliorer le réseau des voies locales et régionales et de pourvoir au stationnement presque inexistant ; de permettre la réfection des services inadéquats : pavage, trottoirs, égoûts, aqueduc ; de procéder à l'aménagement des espaces libres ; et, enfin, de modifier l'utilisation des services communautaires. On espère ainsi stimuler l'économie touristique résidentielle, commerciale et industrielle. Dans ses grandes lignes, ce plan est accepté par la population, mais celle-ci et le conseil de ville restent fortement divisés sur plusieurs questions de détails. Le souffle de ce vent de changement a certainement eu pour effet de réveiller la population et il est très intéressant de suivre dans le journal local l'évolution des nombreuses polémiques.

Ce plan de rénovation vient préciser des concepts et des connaissances autrefois confuses et il peut certainement servir de base à une coordination efficace entre les habitants de la ville et entre ceux-ci et le conseil de ville, à condition qu'une animation sociale dynamique soutenue prenne forme et que tous recherchent sincèrement l'intérêt commun. Nous croyons que c'est là une condition essentielle pour que Sainte-Agathe garde sa place privilégiée au cœur des Laurentides.

Claude CHAGNON,  
*Institut d'urbanisme,  
université de Montréal*